

Dominique Coatanéa¹

2 – Après l'écoute des réalités sociales

Il m'a été demandé de regarder avec vous quelles sont les ressources de la Pensée sociale chrétienne pour « Faire Société » car le lien entre vie spirituelle et engagement social est au cœur de notre vocation de disciple missionnaire. Quelles ressources pouvons-nous déployer avec d'autres pour apporter notre contribution afin d'engager nos sociétés à tenir à distance la fragmentation et l'isolement ? Les diagnostics étayés de ce matin nous ont permis de mesurer les défis à relever : « archipélisation » selon Jérôme Fourquet, perte de la joie selon Pierre Giorgini, voire de l'espérance de pouvoir construire avec de nouveaux repères. Bernard Perret invitait à promouvoir cette capacité collective à tenir ensemble à partir d'un diagnostic réaliste. Il s'agirait alors de changer notre perception au sein même de bouleversements et de changements dont nous ne maîtrisons pas bien les contours. Mais avons-nous suffisamment de confiance mutuelle pour désirer tenir ensemble ? Faisons-nous suffisamment fond sur la capacité relationnelle de nos vies qui, en cherchant ensemble les chemins, sont capables de rentrer dans des mouvements disruptifs ? Changements et ruptures ne sont pas forcément de mauvaises nouvelles.

La pensée sociale construite depuis la fin du XIX^e siècle – son acte de naissance date de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) du pape Léon XIII – compose une colonne vertébrale pour l'analyse des situations complexes. Le XIX^e siècle est caractérisé par les bouleversements issus de l'industrialisation, notamment l'extrême difficulté de vies laborieuses où femmes et hommes quittant un milieu rural, se retrouvent dans des concentrations urbaines industrielles précaires. Cette terre du Nord fut le témoin d'efforts significatifs pour prendre la mesure de cette « misère » ouvrière, notamment à travers l'effort de patrons² qui ont cherché à ce que la vie dans des lieux de production ne soit pas déshumanisante, mais portée par du collectif, du commun. L'enjeu pour les papes qui ont pris la parole depuis cette époque est d'ajuster leur « magistère social » à ces réalités mouvantes de la vie des femmes et hommes de ce temps. Le concile Vatican II nommera ce mouvement de relecture critique de la réalité à la lumière de l'Évangile de « lecture des signes des temps ». Il invite les chrétiens à discerner les tensions entre justice et charité et à s'engager avec d'autres pour réformer les modalités injustes de la vie commune car « les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice inséparable de la charité »³. La condition ouvrière au XIX^e fut un chemin de paupérisation des populations. Quitter des solidarités villageoises pour se retrouver dans des espaces urbains déshumanisés aggrava la misère sociale. À chaque époque, les papes ont pu ressaisir par des textes « encycliques » le fruit des expérimentations et des engagements de terrain. De *Rerum novarum* en passant par *Populorum Progressio*, texte de 1967 qui permet au pape Paul VI de reprendre la question de la colonisation et de la globalisation des économies, jusqu'à *Laudato si'* au début de ce XXI^e siècle, l'enjeu est de regarder avec lucidité ce qui se passe dans la maison commune. Examiner avec attention, non pour désespérer du travail commun, mais pour reprendre cette colonne vertébrale et la reformuler de façon à ce qu'elle soit plus ajustée aux enjeux du temps. La dynamique de la pensée sociale est construite sur ce que vous connaissez bien, la dynamique d'une triade : voir, juger, agir. Comprendre le contexte, être éclairé sur les situations problématiques de la situation contemporaine, afin de pouvoir engager une action à la hauteur des enjeux actuels. Pour le pape François, le défi est clair : il s'agit de porter à la pleine conscience chrétienne la nécessité d'assumer les difficultés d'ajustement entre questions sociales et questions environnementales.

Ce diagnostic informé par les sciences sociales, mais aussi fondamentales, est ainsi partagé avec tous. Il peut alors, dans un second temps, se laisser questionner à la lumière de la parole de Dieu, du travail d'interpellation à temps et à contretemps des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ne cessent de nous appeler à la justice et à la répartition des biens. La pensée sociale nous invite à discerner, à peser ce qui est bon, à garder ce qui construit des solidarités actives et à mettre à distance ce qui dénature le lien social. Ce mouvement de « pesée » invite à reconnaître ce qui a du poids, ce qui construit du commun, ce qui est source de solidarités. Et inversement à reconnaître ce qui en détourne et qui défait la vie relationnelle. Il n'est pas seulement question d'entrer courageusement dans ces constats critiques, mais plus encore de reconnaître la part de connivence qui anime chaque acteur et le détourne de l'action concrète sur le terrain avec d'autres. Cet examen vise l'action juste orientée par la charité, comme vocation humaine. Il fait entrer dans un mouvement dynamique afin de réajuster les responsabilités portées par chacun, qu'il soit chef d'entreprise, responsable administratif, recteur d'université, mère de famille, etc. La triade dynamique « voir-juger-agir » nous permet de prendre conscience de notre responsabilité personnelle et collective pour construire des chemins où la dignité de la personne humaine, la vision d'un bien qu'il nous faut chercher en commun, permet de réanimer la

1 Dominique Coatanéa est théologienne.

2 Par exemple, Léon Harmel.

3 Concile Vatican II – Constitution pastorale *Gaudium et Spes* n° 69.

nécessité de cette répartition plus juste des richesses que la pensée sociale nomme « la destination universelle des biens ». Le droit de propriété est certes nécessaire pour sécuriser les parcours de vie, mais il n'est pas un droit absolu.

L'enjeu est de travailler à cette dynamique de responsabilité sociale, sociétale et environnementale au sein d'une société dans laquelle l'accord sur les valeurs communes n'est plus tout à fait assuré. Il nous appartient cependant de continuer à proposer un socle de rencontres animé par le souci de cohérence et de mise en œuvre des cinq éléments structurants de notre pensée sociale que sont la dignité de la personne humaine, la visée du bien commun, la destination universelle du bien, la solidarité et la subsidiarité. De sorte que chacun, là où il est, puisse assumer les responsabilités qui accompagnent son domaine d'expertise et de compétence, aussi petit soit-il.

La dynamique de la pensée sociale part des situations de vie pour accompagner le diagnostic. Toutes les situations que nous avons vues vous ont aidés à clarifier ce diagnostic. Une des priorités bien mise en évidence depuis *Populorum progressio*, et peut-être le cœur vibrant de la pensée sociale chrétienne, est l'option préférentielle pour les plus pauvres. Au sein de la maison Marthe et Marie, la responsable nous témoignait hier soir de ce constat si simple et souvent oublié : lorsque l'équipe propose des dispositifs au sein desquels les plus vulnérables trouvent leur place, alors nous sommes certains qu'ils conviennent à tous.

Un des points d'attention se révèle : penser avec et à partir des situations qui risquent d'être des situations d'exclusion, toujours à partir des plus vulnérables et des plus fragiles. En agissant ainsi nous entrons un peu plus dans cet appel à la cohérence qui est le signe du style évangélique. Cette manière de partir du plus vulnérable, comme dans la parabole du Bon Samaritain, invite toujours, où que nous soyons, à entendre l'appel « Va et fais de même », c'est-à-dire adopte le regard de Dieu sur cet être créé comme toi. Un regard de miséricorde qui aide à être avec l'autre, qui ne fait pas à la place de l'autre, mais qui, de manière inconditionnelle, lui assure, ne serait-ce que par notre présence, qu'il, elle, a sa place dans la société à construire. Dans ce style de réciprocité vécue, nous faisons l'expérience que la dignité de la personne humaine est inconditionnelle et sacrée, qu'elle est notre socle républicain et que, dès lors, nous pouvons en partager la conviction avec tous. La dynamique qui permet de « Faire Société » commence par cet accompagnement des situations. Elle se déploie dans le discernement : discerner les lignes de fracture, les lieux qui créent de la rencontre et les lieux qui ne permettent pas l'échange, mais aussi les temps favorables. Les chercheurs en sociologie travaillent sur un concept qu'ils qualifient de « rapidaction ». Le temps semble se faire beaucoup plus court et nous échapper sans cesse. Est-ce que prendre du temps, laisser le temps nécessaire aux plus démunis pour apporter leur pierre à l'édifice, n'est pas une manière toute simple de réapproprier le temps long de la présence vivifiante ? Ces modes d'approche se réappropriant l'espace et le temps de la rencontre permettent de percevoir les tensions et d'ouvrir des chemins de transformation. Vous saisissez combien discerner, c'est discerner les chemins de la solidarité concrète, effective, pour construire un bien qui est d'abord celui du « nous tous », selon les termes du pape Benoît XVI dans son encyclique *Caritas in Veritate*. Il souligne ainsi que la visée du bien commun comme choix politique et social s'ancre dans cette conviction que personne ne doit être exclu de la construction commune. L'enjeu du bien est d'être celui du « nous tous » et, de manière éminente, le bien de vivre dans une société inclusive.

Le geste magistral du pape François dans l'encyclique *Laudato si'* est pour une part la reprise d'un discernement déjà à l'œuvre depuis le pape Jean-Paul II, fort attentif dans ses différentes encycliques au critère environnemental de notre responsabilité. Il s'agit de co-construire une société dans laquelle « cri de la terre et cri des pauvres » ne soient pas dissociés, mais profondément unifiés dans une compréhension des fragilités et des chemins pour les surmonter. Fragilité des jeunes sans travail, des personnes en situation de handicap, des frontières linguistiques, sociales, etc. L'enjeu de ce discernement affiné des situations est d'être une recherche commune des chemins d'inclusion.

Le troisième et dernier point sur lequel je souhaite attirer votre attention est l'insistance sur la dynamique qui anime le triptyque voir/juger/agir. Triptyque que l'on peut aussi traduire par accompagner, discerner et intégrer les acteurs, à partir des marges, en écoutant ceux qui se sentent sans voix. C'est la démarche du texte d'*Amoris Laetitia*, issu du synode sur la famille. Dans ce texte, le pape François nous alerte sur les situations de vie dites « irrégulières » qui doivent être accompagnées, parce qu'aucune personne, avec sa vie cabossée, ne doit être exclue du commun de la vie paroissiale, sociale, politique et économique. Là repose le cœur de son appel à la créativité évangélique car personne n'est trop abîmé, trop faible, trop petit pour ne pas être invité à partager la table commune, ne serait-ce que pour être présent. Le pape nous invite à faire de la pensée sociale une école d'apprentissage de cette hospitalité du Christ, une école d'expérimentation.

Prendre le temps de l'expérimentation, disions-nous, à partir de quatre mouvements. Dans *Evangelii Gaudium*⁴, le pape François nous propose, pour construire du commun, la figure d'un peuple qui marche vers cette responsabilité sociale de manière inclusive. Il nous donne quatre repères. Le premier est celui des processus : il ne s'agit pas de gérer des espaces de pouvoir, mais d'engager des processus de changement, car « le temps est supérieur à l'espace ». Cette tension invite à sortir de nos zones de confort, à croire que soulever des montagnes est possible.

Un des types d'expérimentation présentée ce matin, comme « Territoire zéro chômeur de longue durée », pourrait représenter une manière d'expérimenter cette dynamique. Quitter les espaces organisés de la protection sociale et

4 *Evangelii Gaudium* n° 221-237. « Le temps est supérieur à l'espace. L'unité prévaut sur le conflit. La réalité est plus importante que l'idée. Le tout est supérieur à la partie. »

inventer ensemble un processus pour sortir du chômage de longue durée à travers la mise en œuvre d'entreprises à but d'emploi (EBE). Après la maturation des expérimentations, le projet expérimenté devient une occasion d'essai.

Deuxième tension : « La réalité est plus importante que l'idée. » La réalité qui construit, non la projection d'un imaginaire, nous implique. L'expérimentation permet aux idées de trouver forme et vigueur, voire d'être réévaluées par la mise en œuvre. Le « Campus de la transition » est une expérimentation, présentée aussi ce matin, qui invente une autre manière de former les leaders de la transition écologique, à Forges, en région parisienne. Cette dynamique porte la création d'un éco-lieu dans lequel viendront se former des cadres, des jeunes diplômés, des acteurs qui seront des leviers de ce changement. Retenons l'expérience toute simple du temps appelé « rituel météo ». Tous les matins, pour faire communauté, pour construire ensemble à partir de nos différences, tout le monde se rassemble et prend le temps de dire quelle est sa « météo intérieure » et ose la partager avec les autres, avant de se lancer dans la journée, permaculture, travail sur une formation, etc. La réalité de cette communauté de vie s'expérimente en distance avec l'idée que nous en avons et s'ancre dans la vie concrète en faisant communauté « matinale ».

Troisième proposition du pape : l'unité prévaut sur le conflit. Son interprétation est intéressante. Il ne s'agit pas de rêver un idéal de vie sans conflits car nous sommes d'abord divers, mais plutôt d'assumer les conflits qui surgissent, de les poser devant nous, de les laisser nous travailler collectivement et personnellement afin de pouvoir les dépasser ensemble. Cette méthode fut choisie pour conduire les travaux durant le synode sur la famille. Un processus de communion se cherche ainsi qui est en mesure d'accueillir et d'écouter les conflits d'interprétation.

Quatrième proposition : le tout est toujours supérieur à la partie. Il s'agit de veiller à prêter toujours attention dans les réalisations locales à la dimension globale des enjeux. Le local nous met les pieds dans la glaise, nous tient debout, mais nous sommes portés par un horizon visé en commun : construire un bien qui sera la capacité pour chacun d'être inclus sur fond de dignité inaliénable, telle que réaffirmée notamment par la déclaration universelle des droits de l'homme.

Je termine en vous invitant à reprendre l'image du polyèdre que le pape nous offre pour animer la triade accompagner-discerner-inclure. Il souligne l'intérêt de cette figure géométrique. À la différence de la sphère, le polyèdre permet d'intégrer la diversité des sommets dans l'unité de leur relation diversifiée avec le centre du polyèdre. Cette figure permet de réfléchir la lumière de façon beaucoup plus vive par la multiplicité de ses arêtes. Elle est présentée dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (n°236), comme image de l'altérité, de la diversité qui donne résonance et ampleur à la construction d'un peuple dans la paix.